

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-6-chem | \[cause ? illisible\] Kaan. ItemP. Moreau. De la folie chez les enfants, 1888 \[photocopie\]](#)

P. Moreau. De la folie chez les enfants, 1888 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0329

SourceBoite_007-6-chem | [cause ? illisible] Kaan.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Moreau, Paul](#)

Références bibliographiques[Moreau, De la folie chez les enfants](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30977540p>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Moreau, Paul (1844-07-09 -- 1844-07-09)

TITRE De la folie chez les enfants

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1888

EDITEUR Paris : J.-B. Baillière et fils , 1888

qui leur est propre et que l'on reconnaît presque chez tous. Leur constitution générale s'est détériorée ; leur faciès laisse deviner le vice qui les ronge : la mémoire et l'attention leur font défaut, puis à la longue arrivent tous les symptômes de l'état nerveux qu'on attribue trop souvent à la croissance : « Ces remarques, continue Sandras ne s'appliquent pas seulement aux petits garçons : les jeunes filles qui ont le malheur de tomber dans ce déplorable vice en souffrent peut-être plus encore. Leur tempérament plus faible, leur système nerveux plus impressionnable, en reçoivent de plus rudes atteintes, et on en voit assez souvent qui portent ainsi toute leur vie la peine d'un entraînement irréflecti pendant leur enfance (1) ».

Une jeune fille à peine âgée de 16 ans, intelligente, laborieuse et douce, mais adonnée à des habitudes secrètes, se jette dans les bras de la religion, espérant trouver dans l'accomplissement des devoirs religieux un frein contre ses passions. Un jour, quittant la table de la communion, elle se persuade qu'elle a communié en état de péché et qu'il y va du salut de son âme. A partir de cet instant, elle a renoncé au travail, passe sa vie à gémir et prend la résolution de se laisser mourir de faim. A tous ceux qui tentent de la consoler, elle répond en hochant la tête : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi un aussi terrible châtement ! » Ce n'est qu'en la nourrissant malgré elle qu'on parvint à soutenir ses forces et à pourvoir à sa conservation (2).

Ainsi que nous le disions plus haut, l'onanisme reconnaît deux ordres de causes bien tranchées : les causes physiques et les causes morales.

Parmi les premières nous signalerons comme les

(1) Sandras, *maladies nerveuses*, t. I, p. 68.

(2) Calmeil.

plus importantes les divers genres de dartres, certaines inflammations érysipélateuses, l'accumulation de la matière sébacée, le phimosis et le paraphimosis, le développement des ascarides dans le rectum, le genre d'alimentation... etc.

— Les causes morales sont de beaucoup les plus graves : en effet, dans les causes physiques on n'a en quelque sorte qu'à lutter contre un prurit local, il est possible d'écarter le plus souvent la condition de causalité ; mais si au contraire l'onanisme est le résultat d'une dépravation morale, si l'imagination fait en grande partie les frais de la stimulation organique, si l'éréthisme artificiel qui en est le point de départ a son origine dans l'excitation de la sensibilité, si en un mot il est la crise d'une sorte de délire passager, tout porte à craindre alors l'invasion plus ou moins prochaine d'une aliénation mentale qu'une cause occasionnelle suffit pour faire éclater.

Il nous reste à signaler une cause épouvantable, monstrueuse, mais dont on a malheureusement des exemples.

C'est quelquefois jusqu'au berceau qu'il faut remonter pour trouver la cause de la masturbation.

On a vu des nourrices assez libertines pour faire servir leur nourrisson à la satisfaction de leurs infâmes désirs, et d'autres, plus stupides encore que coupables, exciter les organes génitaux des petits qu'elles allaitent dans l'unique but d'apaiser leurs cris quand elles les laissent seuls.

Enfin, chose plus déplorable encore, des enfants ont été corrompus par ceux mêmes qui devaient être les gardiens de leur innocence !

